

la terre sainte, afin d'affermir plus sûrement leur autorité temporelle.

La conférence de Lausanne étant terminée, Grégoire retourna en Italie, et arriva à Milan le 12 novembre 1275. De là il continua sa route par Florence, mais sans vouloir entrer dans la cité, sous prétexte qu'elle était sous le coup d'une interdiction. Cependant comme l'Arno était enflé par les pluies et ne pouvait plus être passé à gué, il fut obligé de revenir sur ses pas pour traverser le fleuve sur un pont; il leva alors les censures prononcées contre la ville, et donna sa bénédiction à tous ceux qui se trouvèrent sur son passage. Mais dès qu'il se crut hors de danger, il changea d'attitude et de langage; il se dressa fièrement sur son cheval, et étendant les bras dans la direction de Florence, il lui envoya cet anathème: « Ville maudite, je te voue à la damnation éternelle, » car c'est pour toi que le Psalmiste a écrit: Retenez-les, » Seigneur, avec le mors et le caveçon. »

Grégoire poursuivit son voyage jusqu'à Arezzo; mais là il fut attaqué d'une fièvre violente qui l'emporta le 10 janvier 1276. Il fut inhumé dans la basilique de Saint-Donat.

INNOCENT V,

MICHEL PALÉOLOGUE,
empereur d'Orient.

190^e PAPE.

PHILIPPE LE HARDI,
roi de France.

Histoire d'Innocent avant son pontificat. — Son élection. — Il rétablit la paix dans l'Italie. — Sa tolérance. — Il lève les censures prononcées par ses prédécesseurs. — Sa mort.

Innocent V, avant son élection, s'appelait Pierré de Tarentaise, du lieu de sa naissance, petit village de la Bourgogne situé sur les bords de l'Isère. Entré fort jeune dans l'ordre des frères prêcheurs, il était bientôt devenu l'un des plus habiles docteurs de son ordre: ses talents l'avaient fait élever au siège archiépiscopal de Lyon et ensuite à celui d'Ostie. Onuphre Panvini dit même qu'il avait possédé la charge de grand pénitencier sous le dernier pontificat.

Dix jours après la mort de Grégoire, les cardinaux s'enfermèrent en conclave, d'après les règlements publiés au concile de Lyon, et choisirent pour son successeur Pierre de Tarentaise.

Le nouveau pape se rendit aussitôt à Rome et se fit couronner dans la basilique de Saint-Pierre; après quoi il s'occupa des querelles qui agitaient l'Italie afin de les faire cesser. D'abord il envoya deux légats en Toscane avec les ambassadeurs de Charles d'Anjou, pour réconcilier les habitants de

Lucques et de Pise; ensuite il releva les Florentins des censures prononcées contre eux par son prédécesseur.

Enfin son esprit tolérant le porta à envoyer des nonces à Michel Paléologue, pour obtenir la confirmation de l'acte de réunion des Églises grecque et latine.

Les cardinaux ne furent pas longtemps à s'apercevoir qu'ils avaient fait une faute grave en choisissant un homme simple et tolérant qui ne voulait que le bien des peuples; aussi s'empressèrent-ils de la réparer; et suivant l'expression de Bernard Guido: « Cette belle fleur se sécha tout à coup. »

Innocent V, mort empoisonné, fut enterré le 17 juin 1276 à Saint-Jean de Latran; Charles, roi de Sicile, assista à ses funérailles.

Il est vraiment étrange, dans l'histoire de l'Église, que parmi le petit nombre de papes réellement vertueux qui ont occupé le trône de l'Apôtre, on n'en compte pas un seul qui ne soit mort après une courte apparition sur le saint-siège, et presque toujours les assassins ont été des cardinaux ou des moines!

ADRIEN V,

MICHEL PALÉOLOGUE,
empereur d'Orient.

191^e PAPE.

PHILIPPE LE HARDI,
roi de France.

Intrigues dans le conclave. — Le cardinal Ottobon de Fiesque tombe malade. — Il est élu pontife. — Il révoque la constitution du conclave établie par Grégoire X. — Incertitudes sur les causes de sa maladie. — Il meurt avant même d'avoir été consacré.

Après la mort d'Innocent V, les cardinaux se rassemblèrent en conclave, et restèrent enfermés pendant dix-sept jours, sans pouvoir s'accorder sur l'élection d'un nouveau pontife.

D'après la constitution de Grégoire, à la cinquième veille on ne leur donna que du pain. Malgré la sévérité de ce régime, ils auraient sans doute prolongé bien davantage le conclave, tant les brigues étaient actives, si Ottobon de Fiesque, cardinal-diacre du titre de Saint-Adrien, ne fût tombé gravement malade; ils réunirent toutes les voix sur le moribond et le proclamèrent souverain pontife, à la condition expresse qu'il révoquerait la constitution de Grégoire. Le malade consentit à tout ce qu'on lui demanda, et fut aussitôt installé dans la chaire pontificale sous le nom d'Adrien V.

Dès le lendemain, le nouveau pape révoqua la constitution de Grégoire X sur le conclave, non pour remplir la promesse qu'il avait faite, puisqu'aux termes mêmes de la constitution il s'en trouvait dégagé, mais par un motif bien

plus grave que la religion du serment. Rainaldus prétend que le saint-père avait acquis la preuve que les cardinaux l'avaient empoisonné avant de lui donner leurs voix, pour faire cesser leur jeûne forcé et afin que son règne ne fût pas de longue durée.

Adrien, victime de l'ambition sacerdotale comprimée par la constitution de Grégoire, voulut prévenir dans la suite le renouvellement de semblables assassinats, et cassa les règlements du conclave.

L'infortuné pontife connaissait si bien ses meurtriers, qu'il dit à ses parents, accourus pour lui faire compliment de son élection : « Mieux vaudrait que vous fussiez venus avant » mon élection ; le cardinal était en bonne santé, tandis qu'aujourd'hui les conclavistes en ont fait un pape moribond. »

Adrien ne fut ni consacré évêque ni même ordonné prêtre ; il eut le temps néanmoins d'écrire quelques lettres aux fidèles de la terre sainte pour relever leur courage, en leur annonçant que les croisés se disposaient à partir pour l'Orient.

Comme sa maladie devenait de plus en plus grave, il voulut changer d'air et donna l'ordre de le transporter de Rome à Viterbe ; mais au moment où sa litière franchissait les portes de cette dernière ville, il rendit le dernier soupir.

On l'enterra dans l'église des Frères-Mineurs le 18 août 1276. Son tombeau existe encore de nos jours.

JEAN XXI,

MICHEL PALÉOLOGUE,
empereur d'Orient.

192^e PAPE.

PHILIPPE LE HARDI,
roi de France.

Divisions entre les cardinaux. — Les habitants de Viterbe les contraignent à exécuter la constitution de Grégoire X. — Élection de Pierre Julien sous le nom de Jean XXI. — Commencements de son pontificat. — Charles d'Anjou fait hommage de ses états de Sicile au saint-père. — Jean s'impose comme arbitre entre les rois de France et de Castille. — Il meurt écrasé par la chute d'un pan de muraille.

Après la mort d'Adrien V, le saint-siège resta vacant pendant vingt-huit jours ; enfin les cardinaux se réunirent dans le palais de Viterbe, non en conclave, mais en simple assemblée, pour procéder à la révocation de la constitution de Grégoire. Désespérant de mettre d'accord les ambitions de leurs collègues, les plus sages déclarèrent qu'ils étaient résolus à se retirer dans leurs évêchés sans nommer de pontife. Cette détermination fut bientôt connue dans la ville, et comme les habitants de Viterbe redoutaient les suites d'un schisme, ils se rassemblèrent immédiatement devant le palais épiscopal et firent entendre des cris de mort contre les cardinaux.

Cette manifestation était provoquée par les procureurs et par les autres patriciens de la cour de Rome, qui étaient venus à Viterbe pour surveiller l'élection du pape, et qui, connaissant l'ambition des cardinaux, savaient qu'ils apporteraient toujours des obstacles à la promotion d'un pontife

tant qu'ils seraient en liberté. Ils se rendirent donc à la cathédrale, où les prélats avaient annoncé qu'ils liraient solennellement la révocation de la constitution de Grégoire X. et quand le métropolitain et ses assistants se présentèrent pour la publier, ils se jetèrent sur eux, arrachèrent les lettres des mains du patriarche, et le chassèrent avec sa suite à coups de bâton.

Après cette scène de violence, la foule se porta au palais épiscopal, et en brisa les portes; ensuite on s'empara des cardinaux et on les renferma en conclave, pour qu'ils procédassent forcément à l'élection du pape. Sous l'inspiration de la terreur, Pierre Julien, cardinal-évêque de Tusculum, fut proclamé au premier tour de scrutin, et reçut le nom de Jean XXI.

Ce pontife, suivant quelques chronologistes, est compté pour le vingtième du nom, le dernier pontife Jean XIX étant mort en 1053, et l'antipape Jean XX ne devant point occuper de place dans l'ordre des chefs de l'Église. Suivant d'autres historiens, tous fougueux partisans de l'Église romaine, il est compté pour le vingt et unième du nom de Jean, parce qu'ils rétablissent la papesse Jeanne à son ordre chronologique, sous la dénomination de Jean VIII.

Le nouveau pape était originaire de Lisbonne, où il avait étudié aux quatre facultés, ce qui le faisait nommer clerc universel, suivant le style de l'époque; il s'était néanmoins appliqué plus spécialement à l'étude de la médecine, et on lui doit même un très-mauvais ouvrage sur la thérapeutique, intitulé « le Trésor des pauvres, » qui est encore au Vatican.

Dès qu'il fut consacré, Jean révoqua la constitution du

conclave en publiant une bulle qui est citée par Rainaldus; en même temps il donna l'ordre d'arrêter les personnes qui avaient fait violence aux cardinaux lors de son élection, et les fit comparaître devant une commission instituée spécialement pour les juger, déclarant anathématisés tous ceux qui protesteraient contre la compétence de ce tribunal. Ensuite il écrivit à Charles d'Anjou, que s'il voulait conserver des relations d'amitié avec le saint-siège, il eût à lui faire hommage de son royaume aux conditions dictées par le pontife Clément, surtout en ce qui concernait l'ordre de succession. Le roi de Sicile, dont l'autorité était encore mal affermie, se rendit en hâte auprès du saint-père, et vint lui prêter serment d'hommage lige.

L'année suivante, Jean voulut reprendre le projet des croisades, interrompu par la mort des derniers papes; et comme les discussions qui régnaient entre Philippe le Hardi, roi de France, et Alphonse, roi de Castille, pouvaient dégénérer en une guerre terrible et retarder par conséquent l'exécution de ses desseins, il envoya des légats pour rétablir la concorde entre ces princes. Dans le cas où les deux souverains auraient persisté dans leurs divisions, les délégués du saint-père étaient chargés de leur représenter, que le concile de Lyon ayant ordonné une paix générale entre tous les peuples de la chrétienté, sous peine d'excommunication et d'interdit, ils allaient être forcés de lancer l'anathème contre leurs personnes et contre leurs royaumes, s'ils n'acceptaient immédiatement le pape comme arbitre dans leurs querelles. Cette menace produisit son effet; Philippe et Alphonse se réconcilièrent.

Jean envoya également des ambassadeurs à la cour de Rodolphe pour réclamer la réalisation des promesses qu'il avait faites relativement à la guerre sainte; de là, ses légats poussèrent jusqu'à la résidence du kan des Tartares, pour achever de convertir ces peuples.

D'autres mandataires de la cour de Rome vinrent en Hongrie afin de mettre un terme aux guerres civiles qui dépeuplaient ce royaume et privaient le saint-siège du secours de leurs armées; enfin une légation envoyée à Constantinople fut chargée de sommer l'empereur grec de confirmer par une approbation solennelle la réunion des deux Églises.

Celui qui avait déployé cette activité prodigieuse, et qui dans le cours d'une seule année avait mis à exécution tant de projets, était non le pontife, mais bien le cardinal Jean Gaëtan, qui dirigeait toutes les affaires du saint-siège: Martin Polonais, Henri Stero, Ptolomæus Lucensis, Bernard Guy, Platine, Naucler, et un grand nombre d'autres historiens, s'accordent à nous représenter Jean XXI comme le pape le plus nul qui jamais se soit assis sur la chaire apostolique.

Si la nature chez lui n'avait rien fait pour l'esprit, par compensation elle avait prodigieusement développé son corps; aussi, confiant dans la force de sa constitution, qui lui promettait une longévité séculaire, se flattait-il de posséder assez longtemps le trône pontifical pour voir naître et mourir deux générations d'hommes. Mais il en arriva autrement: un jour qu'il visitait le nouveau palais qu'il faisait construire à Viterbe, un pan de muraille s'écroula sur lui et l'écrasa. Cet événement eut lieu le 16 mai 1277. Les restes de Jean XXI furent déposés à Saint-Laurent de Viterbe.

NICOLAS III,

MICHEL PALÉOLOGUE, 193^e PAPE. PHILIPPE LE HARDI,
empereur d'Orient. roi de France.

Élection de Nicolas III. — Ambassade des Grecs. — Rodolphe cède au pape les droits de l'empire sur l'Italie. — Traité entre Nicolas et Charles d'Anjou. — Causes de la haine du pape pour le roi de Sicile. — Il défend les tournois. — Querelles entre le pape et le roi de Hongrie. — Nicolas prépare sourdement les Vêpres siciliennes. — Sa mort.

La constitution du conclave ayant été révoquée pour la deuxième fois par Jean XXI, les cardinaux purent donner carrière à leur ambition; et six mois après la mort du dernier pape, la chaire apostolique était encore vacante. Enfin Jean Gaëtan, cardinal-diacre du titre de Saint-Nicolas, l'emporta sur ses compétiteurs, et fut élu souverain pontife le 25 novembre 1277, sous le nom de Nicolas III.

Il était Romain de naissance et issu de la famille des Ursins. De vieilles chroniques rapportent que dans sa jeunesse on le présenta à saint François d'Assise, qui prédit que l'enfant serait le soutien des franciscains et le maître du monde. Jean Gaëtan était bien fait de sa personne, et si modeste et si discret qu'on l'avait surnommé le Composé. Il avait pris ses premiers grades ecclésiastiques en Angleterre et en France, dans les églises d'York, de Soissons et de Laon; plus tard Innocent IV